

LE SANCTUAIRE CELTIQUE DE «LA PEYROUSE» À SAINT-FÉLIX-DE-VILLADEIX (DORDOGNE). RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE 2020

Eneko HIRIART (CNRS, UMR 5060), Christian CHEVILLOT (UMR 6566),
Juliette HANTRAIS (Université Bordeaux Montaigne, UMR 5060 et UMR 7266),
Camille CORBASSON (UMR 5060), Jean-Christophe SARRAZIN (Université Bordeaux Montaigne, UMR 5607),
Vivien MATHÉ (Université de La Rochelle, UMR 7266)

(avec la collaboration de : Alexandre BERTAUD, Marion BROCHOT, Sylvain COLIN, Clément COUTELIER, Matthieu DEMIERRE,
Monique DRIEUX, Brice EPHREM, Magda FABIANI, Philippe GAY, Denis LOIRAT, Patrice MÉNIEL, Caroline MOREAU,
Aurélié MOUNIER, Fabienne OLMER, Thibaud POIGT, Hubert PRADIER, Joëlle ROLLAND, Élisabeth ROUSSEAU,
Ronan STEINMANN, Romain VALETTE, Carole VISSAC)

Le site de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix) se trouve au sud du département de la Dordogne, à une dizaine de kilomètres au nord de la rivière éponyme, la Dordogne. Il occupe un vaste plateau calcaire qui domine la vallée du Caudeau où l'on trouve plusieurs points d'eau. La présence d'une faille, en plein cœur du site, doit également être notée.

Découverte et description du site

Le site a été découvert en 2014 par C. Chevillot (Chevillot, 2014 à 2018). Les recherches qu'il y mène depuis avec l'équipe de l'ADRAHP ont mis en évidence d'abondants vestiges mobiliers répartis sur plusieurs hectares (une demi-tonne d'amphores, plusieurs centaines de monnaies, des fibules, des parures en bronze, des perles et des bracelets en verre, des dizaines d'objets en fer, d'abondants restes de faune, de dizaines de kg de céramiques, etc.) (Chevillot, Hiriart 2019). L'artisanat occupe une place centrale au sein des activités caractérisées sur le site. Il sied de mettre en exergue l'importance des activités liées à la métallurgie du fer. Toutes les phases y sont attestées, depuis l'extraction du minerai jusqu'aux travaux de réduction et de forge (R. Valette, in Chevillot, Hiriart 2019). L'exploitation du fer joue certainement un rôle déterminant dans l'essor que connaît le site de La Peyrouse à l'époque gauloise (Chevillot, Hiriart 2019).

Les études de mobilier mettent en évidence une chronologie comprise entre le second âge du Fer et le Haut-Empire. La principale phase d'occupation correspond à La Tène C et La Tène D1 (milieu du III^e s. - milieu du I^{er} s. a.C.). Sa superficie est estimée à plus de 40 ha. Aucune fortification n'est documentée.

Au regard de sa morphologie, de sa chronologie et du matériel découvert, le site de La Peyrouse s'ins-

crit dans la catégorie des agglomérations ouvertes qui concentrent d'importantes activités artisanales et commerciales.

L'agglomération de La Peyrouse entretient d'étroites relations avec celle de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde), distante de 60 km. Ces liens se perçoivent notamment au travers de la ressemblance de leur faciès monétaire (Hiriart 2018). Ces échanges devaient reposer – du moins en partie – sur le commerce du fer (d'un côté la production manufacturière standardisée et massive à Lacoste ; de l'autre l'exploitation minière, des activités de réduction et de forge à La Peyrouse) (Sireix 2012 ; Hiriart, Chevillot 2020).

Les prospections géophysiques menées depuis 2019 dans le cadre du projet Région Nouvelle Aquitaine RAPSODIE (porteurs E. Hiriart et V. Mathé) confirment l'existence d'une occupation dense, s'étendant sur plusieurs hectares. Plus dans le détail, elles ont permis d'identifier : de grosses anomalies dipolaires pouvant résulter de structures de chauffe et dont la concentration pourrait indiquer un quartier artisanal, des structures éventuellement liées à de l'habitat et, sur la parcelle sommitale, un bâtiment fossoyé quadrangulaire dont le plan se rapproche de ceux d'autres sanctuaires laténiens (fig.1 ; Hantrais et al. à paraître).

Ces premiers éléments semblent plaider en faveur d'une véritable planification urbaine avec des secteurs spécialisés, liés à l'artisanat, à l'habitat ou à des activités culturelles.

La campagne de fouilles de 2020

La campagne de fouilles de 2020 a ciblé la partie orientale du bâtiment quadrangulaire dévoilé par les prospections géophysiques. Ce bâtiment présente la par-

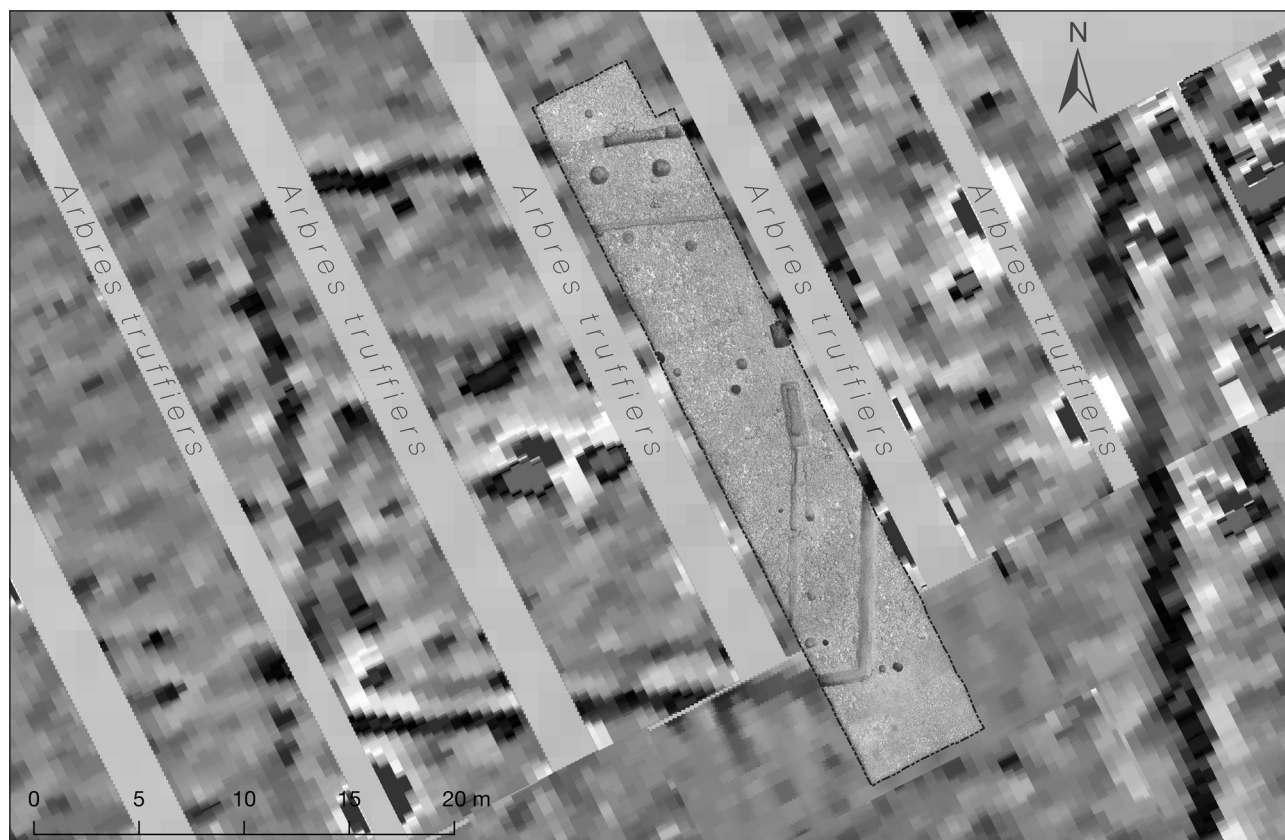


Fig.1 : Orthophotographie de fin de fouilles (Cl. Coutelier) et prospections géophysiques par méthode magnétique (données V. Mathé, J. Hantrais, P. Corfmat ; DAO E. Hiriart).

ticularité de se trouver sous une exploitation d'arbres truffiers. L'emprise de la fouille s'est adaptée à cette contrainte et couvre une bande large de 6 m et longue de 36 m, pour une superficie totale de 213 m². Cette configuration a permis de disposer d'une lisibilité continue du nord au sud du bâtiment quadrangulaire (fig. 1). Le substrat calcaire, quasiment affleurant, a été atteint entre 15 et 25 cm au-dessous du niveau de sol actuel. Le plateau est soumis à une forte érosion naturelle et humaine et aucun niveau d'occupation n'est préservé. De nombreuses structures, toutes creusées dans le substrat calcaire, apparaissent une fois la surface de décapage atteinte. Leur dimension originelle ne peut être restituée car l'érosion n'a pas seulement entamé les niveaux de sol, mais également le substrat.

L'enceinte palissadée

La fouille a révélé les côtés nord, sud et est de l'enclos. Le fossé, globalement homogène, présente un profil en U taillé à même le calcaire et un fond plat (fig. 2). Les dimensions du fossé, avec une largeur de 80 cm à l'ouverture et de 30 à 40 cm dans sa partie inférieure, évoquent celle du sanctuaire de Tintignac (Maniquet 2004). Les observations effectuées aussi bien en coupe qu'en plan indiquent que cette structure correspond à une tranchée de fondation d'un puissant mur de palissade. Mais les modalités de disposition de la palissade diffèrent. Au nord, le fossé (F6) présente deux dispositifs de calage latéraux qui témoignent d'une palissade

disposée au centre du fossé. En revanche, les fossés sud (F8) et est (F7) présentent un seul dispositif de calage, une sorte de banquette qui vient plaquer de l'extérieur vers l'intérieur la palissade sur la paroi interne du fossé. Les fouilles de 2021 devront indiquer si le fossé est continu ou bien s'il est interrompu au niveau de l'entrée orientale.

Les tranchées internes

Deux tranchées rectilignes de faible profondeur (10 à 20 cm) et larges de 20 à 30 cm prennent place à l'intérieur de l'enclos (F38 et F39). Ces tranchées possèdent des parois verticales et un fond plat et régulier. Elles pourraient s'assimiler à une tranchée de fondation d'une paroi composée de poteaux de bois jointifs. Des dispositifs comparables sont documentés sur le sanctuaire de Grand-Champ-Est à Bessines (Deux-Sèvres ; Maguer 2015) ou à Saint-Maur dans l'Oise (Brunaux, Lambot 1991). Les tranchées internes et l'enclos palissadé présentent un tracé parallèle. Ces structures pourraient fonctionner ensemble mais, pour l'heure, il est impossible de confirmer qu'elles sont contemporaines et appartiennent à un même état architectural.

L'entrée du sanctuaire et les tranchées internes

L'entrée principale du sanctuaire est marquée par une interruption sur le côté est de la tranchée interne. L'accès est encadré par deux grandes fosses d'ancrage. Ces structures rectangulaires sont les plus profondes

de celles fouillées en 2020 (78 cm sous le niveau de décapage pour F3 et 64 cm pour F9). Elles ont un fond plat et des parois verticales. La fosse F9 mesure plus de 3 m de long pour une largeur de 1 m (fig.2). Ces deux fosses d'ancrage accueilleraient plusieurs poteaux jointifs de section rectangulaire qui soutenaient la partie arrière du porche monumental du sanctuaire. Le négatif des poteaux permet de restituer, pour ces poteaux, une largeur de 45 à 50 cm. Cette configuration n'est pas sans évoquer celle rencontrée à Mirebeau-sur-Bèze (Joly, Barral 2007). A l'arrière, de part et d'autre de l'axe d'entrée, deux creusements circulaires (F19-F20 et F27-F28) pourraient correspondre à des éléments de contreventement visant à renforcer la résistance du porche d'entrée. Deux indices suggèrent qu'une porte fermait la partie arrière du porche d'entrée : une possible crapaudine (F25) et un probable fragment de gâche de serrure découvert dans la fosse F9 (M. Demierre, in Hiriart, Chevillot 2020). Ces deux structures ont livré un mobilier archéologique très riche et probablement liées à des pratiques votives. Mentionnons par exemple pour la fosse F9, la présence d'une monnaie en or, d'un petit lingot d'or, d'une épée, de huit pointes de flèche, d'éléments de parure et de plusieurs micro-vases.

Autres structures

Plusieurs autres structures sont apparues, mais notre compréhension reste contrainte par l'étroitesse du sondage.

On peut toutefois évoquer les deux grands trous de poteau découverts à l'intérieur de l'enclos septentrional (F12 et F14). Ils ont 1 m de diamètre et près de 60 cm de profondeur conservée, un fond plat et des parois verticales. Ces structures pourraient être liées à un dispositif de galerie dont la vision reste trop partielle, mais dont la continuité semble confirmée par les prospections magnétiques (fig.1).

Le mobilier archéologique

La campagne de fouilles de 2020 a livré un abondant mobilier archéologique dont nous ne livrerons ici qu'un aperçu rapide. Il convient de noter la présence : d'importations méditerranéennes, notamment une céramique étrusque à vernis noir qui arbore une tête de Silène (C. Chevillot, in Hiriart, Chevillot 2020) ; d'ossements humains, dont un fragment de maxillaire et une héli-mandibule qui proviennent du comblement extérieur du fossé septentrional. Ces restes humains pourraient témoigner de l'exposition de têtes coupées sur la palissade du sanctuaire (E. Rousseau, in Hiriart, Chevillot 2020) ; de 26 pièces de monnaies dont la répartition spatiale différenciée et la présence de monnaies traduisent l'existence d'offrandes monétaires à caractère rituel (E. Hiriart, in Hiriart, Chevillot 2020) ;

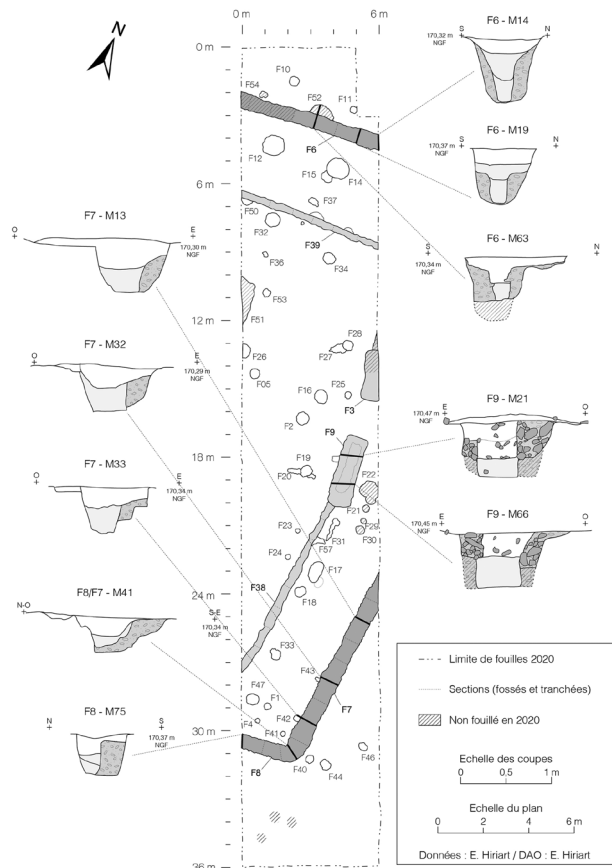


Fig.2 : Plan de localisation des structures documentées lors de la campagne de fouilles de 2020 ; coupes des fossés F6, F7, F8 et de la fosse F9 (Données et DAO E. Hiriart).

d'armement, dont une épée présentant des traces de bris rituel et 32 pointes de flèche, qui permet d'envisager l'exposition d'armes en trophée autour de l'entrée du sanctuaire (A. Bertaud, in Hiriart, Chevillot 2020). L'ensemble de ces indices évoque étroitement l'assemblage mobilier d'autres sanctuaires du monde celtique.

La chronologie

L'arasement des niveaux d'occupation empêche d'établir des relations stratigraphiques entre les différentes structures, ce qui complique notre compréhension de l'évolution architecturale du bâtiment. Pour l'heure, la datation du bâti repose essentiellement sur la typo-chronologie. Le mobilier céramique renvoie à un assemblage cohérent et homogène dont la chronologie s'inscrit quasi-exclusivement entre le milieu du II^e et le milieu du I^{er} s. a.C. (M. Fabiani, in Hiriart, Chevillot 2020). Certains éléments ponctuels renvoient toutefois à des horizons chronologiques plus anciens, attribuables à La Tène C. C'est le cas, entre autres, de certaines pièces de monnaies, d'une fibule de La Tène C2 ou de la céramique à vernis noir au protomé de Silène. Par ailleurs, les remblais superficiels ont livré du matériel attribuable à l'époque romaine. Ces éléments témoignent probablement d'un bâti d'époque antique. L'hypothèse d'un éventuel *fanum* gallo-romain ne saurait être écartée, mais les indices sont pour

l'instant trop ténus. L'un des objectifs prioritaires des prochaines campagnes sera d'affiner la chronologie du sanctuaire et d'appréhender le phasage des structures.

Pistes de réflexion

Le choix d'implantation du sanctuaire de La Peyrouse ne paraît pas arbitraire. Le bâtiment occupe le point culminant du site, au centre de la forme circulaire que dessine la courbe de niveau 170 m. Les observations issues des prospections pédestres et géophysiques sous-entendent que le sanctuaire se situe à l'entrée méridionale et orientale de l'agglomération et probablement en bord d'une importante voie gauloise¹. Installé aux portes de la ville, le sanctuaire devait constituer un point de repère majeur dans le paysage. L'installation du sanctuaire sur cette position centrale et dominante suggère que celui-ci revêt un rôle prépondérant dans le développement du site.

Seuls 22% de la superficie globale du sanctuaire ont été fouillés en 2020. La restitution du bâtiment demeure donc partielle et s'appuie en grande partie sur l'interprétation des données géophysiques.

Globalement, le plan du sanctuaire de La Peyrouse s'assimile à celui de nombreux sanctuaires laténiens. Le périmètre carré mesure 27 m de côté, pour une superficie approximative de 720 m², ce qui le situerait plutôt dans une moyenne basse. On note également la présence d'un porche d'entrée, d'un aménagement central et d'une éventuelle galerie périphérique. Les dimensions et la morphologie générale du sanctuaire rappellent ceux d'un des plus proches voisins : le sanctuaire de Tintignac (Maniquet 2004). Les prochaines campagnes de fouille permettront de compléter notre compréhension du bâtiment.

Pour conclure, tous les éléments issus de cette première campagne de fouille permettent de confirmer la vocation culturelle du bâtiment qui constitue le premier sanctuaire celtique documenté à ce jour en Aquitaine.

¹ Ce grand axe routier reliait Ouesona/Périgueux (Dordogne) à Aginnum/Agen (Lot-et-Garonne) en passant par Excisum/Eysses (Lot-et-Garonne). Les recherches relatives à cet itinéraire réalisées par C. Chevillot en 2016 et 2017, ont mis en évidence l'existence d'un parcours par « monts et par vaux » qui traversait l'agglomération celtique de La Peyrouse, plusieurs siècles avant la voie romaine qui en reprendra le tracé (Chevillot 2017).

Bibliographie

Brunaux J.-L., Lambot B., 1991. Le sanctuaire celtique et gallo-romain de Saint-Maur. In Brunaux J.-L., dir. *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen* : colloque, Saint-Riquier, 178-182.

Chevillot Chr., 2017. Enquête sur la voie gauloise de long parcours de Ouesona à Aginnum. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 32, 195-216.

Chevillot Chr., Hiriart E. dir. 2019. *Les opérations archéologiques menées à La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) en 2019*, Rapport final d'opération. SRA Nouvelle-Aquitaine, 3 vol., 682 p.

Hantrais J., Mathé V., Corformat P., Chevillot Chr., Chapoulie R., Hiriart E. à paraître. *Regards croisés sur le sanctuaire laténien de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) : confrontation des données géophysiques et archéologiques*.

Hiriart E., 2018. Les monnaies du site de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) mises au jour en 2017. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 32, 169-194.

Hiriart E., Chevillot Chr. dir. 2020. *Les opérations archéologiques menées à La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) en 2020*, Rapport final d'opération. SRA Nouvelle-Aquitaine, 2 vol., 882 p.

Joly M., Barral Ph. 2007. Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) : bilan des recherches récentes. In Barral Ph., Daubigney A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J., dir. *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du 29^e colloque international de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005). Presses universitaires de l'Université de Franche-Comté, 55-72.

Maguer P., 2015. Trophée guerrier à la porte du sanctuaire : le cas de l'enclos celtique de Grand-Champ-Est à Bessines (Deux-Sèvres). In Lemaître S., Batigne Vallet C., dir. *Abécédaire pour un archéologue lyonnais : Mélanges offerts à Armand Desbat*, 81-86.

Sireix Chr., dir. 2012. *L'agglomération artisanale de Lacoste*, Rapport final d'opération de fouille préventive, Inrap, 5 vol.